

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 27

Artikel: Là-haut
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-200252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

deri. Ci tsancro de dragon avai iu que David avai na plie grocha courtena que lo grand Fréderi et l'avai veri casaque.

L'è po cein que la Marienne et la fenna à David dé la Grandzetta, on dzo que buyavon dai pantet, s'étais fotu 'na défrepanayé dau diabillio, et ma fai, la tegnasse de la Marienne restà pé lé man à la Julie.

Du ci dzo, lo veladzo s'étais partadzi ein dou camps et cein étais quemin 'na guerra civi.

Onna demeindze matin, la municipalità avai tenu 'na séance po vaire cein que faillai fère po tranquillisé lez'espri.

— Monsu, que fà on petit vilho, ié lié pé su la *Reiwa* que l'ai avai pé lé z'Allemagne, eraio bin que l'è dein lo veladzo de la Haye, n'associachon qu'on lai desai « ligué po la paix », que clliau monsu étais quie po arreindzi toté lez tsecagné de l'univers ; no faut vère cein.

— No sein déprà, que fà lo syndiquo ; no vein nommà dou délégue po alla tsi clliau monsu, et po lau fère pliési, du que cein s'étais trové dein lez'Allemagne, on lau portéra on bi quartai de lard et quaqué kilogs dé choucroute po fère on banquet.

Isaac au Sergent et Gabriet, lo députa, avant étais tserdzi dé clliau mechon.

Lo delon dé boun'haôra, noutra délégachon modâve po la Haye. Quand l'usson prâi dai beliets à la stachon de Lozena et bai quartetta à Terminusse, Gabriet fà :

— Té boulrâ, vouaïquie m'n ami Gustave d'Epesses.

— N'è-te pas Gabriet, que répond Gustave ; salut, lai a-te Grand Conset ?

— Na, m'n ami Gustave, no vein dein lez'Allemagne.

— Bon, bon, no volien tot parâi bâire oquie einseimblie, et vo passera per tsi no, l'è lo plie coo tsemin.

Aprè avai bu quoqué botolle dé Dzaley, ie partant po... Epesses et lo lendéman matin à trai z'haôre, noutra délégachon, et quaqué z'amis, tsantave adé : « Que dans ces lieux », devant lo bi bossuet que Gustave avai atsetà à l'Exposeshon de Dzeneva.

Vo pauda compata que po 'na rioulé cein a éta 'na rioulé. Mâ, l'è clli pourro Isaac au Sergent qu'a éta la victime de tot cein. L'avai tserdzi on bocon dé travai, s'étais fotu avau le z'ègra ein saillinie d'au carnoset, que l'avai lo naz et le potté quemin n'omelette.

— Lai a pas, que fà Gustave, no sein dobedzi de lo transporta à l'infirmerie dé Cully et vaire cein que derai lo maidzo.

— Vo vo z'ein retorneuré dein 'na houitanna de dzo, que fà lo maidzo, quand l'eût guegni Isaac, lo lendéman. L'a trai coûte on bocon eindomadje, lai faut d'au repou. Gabriet passa clliau houit dzo à preindre dai pertsette su lo débarcadéro et fasai assebin quaqué partia dé cavé, tandu qu'Isaac étais au lhi. L'avai assebin prépara lo rappo que dévessai fère à la municipalità. Ein s'éretorneint la demeindze matin, avoué lo tsemin dé fai, Isaac qu'avaï 'na dozanna dé tacon dé sparadra pé su la fri-mousse, qu'on arai de onna ciblie, desai à Gabriet : Tot parai, l'è 'na vergogne de re-intra dinse arreindzi ; que faut-te dere à noutron syndiquo que vint no tserti à la gara. ?

— Laisse-mé pi fère, Isaac, ié tot prévu, ne sâi pas on nianjou.

— Adieu, syndiquo, que fà Gabriet, ein arre-veint ; no z'ein bein iu d'au paï, ma tot va bein.

Lo syndiquo que guegnive Isaac on bocon dé travai lai fâ :

— Grand Dieu te possiblio, qu'as-tou fê ?

— L'a risquai balla, c'ce pourro Isaac, que respond Gabriet. No z'ein passa pé Sedan po no z'ein retorna, iô on biscaïne, qu'étais resta crotsi pé lé niollé du la guerra de 70 lai è tsesi su la mena et te vâi clliau ravadzo.

Lo lendéman, qu'étais on delon, Gabriet fasai rappoo à la Municipalità.

— Clliau monsu, que desâi, ant décida que fallai cllioré peindein houit dzo la fenna au grand Fréderi et çaque à David de la Grandzetta, qu'étais cause de tot c'ce grabudo, dein 'na petitia tsambretta pu lau bailli à medzi d'au nyon, rappo que cein coppé la parola, et on bidon dé café, pu vaire le résurtat.

— Bravo, que fant le municipau, l'è bin trova.

On ein clout dan le dué fenné dein la tsambretta avoué d'au nyon et d'au café ; pu arreindzi vo.

Trai dzo et trai né cein étais on boucan épouvantablié dein clliau maison, pu aprî, on silence qu'on ara oùi éternua 'na fremi.

Au bet de houit dzo, la municipalità et tot lo veladzo étais quie po vaire le résurtat.

Lo syndiquo aovré la porta de la tsambretta et tot lo mondo restâ clliolâ su piace. Ne lai avai pas mé dé fermé, rein que 'na dozanna dé raté aprî onna dzerrotâre. La Marienne et la Julie s'étais médje.

Du c'ce dzo, tot sén bin passâ dein lo veladzo, ein remacheint clliau monsu dé la ligue po la paix.

E. T.

Jolie réputation.

Coupé dans un journal français :

« Boire comme un Suisse » ne serait pas, comme on se le figure, un simple dicton, mais une indiscutable vérité, s'il faut en juger par l'ingénieuse combinaison adoptée dans certaines villes de la Suisse.

Jusqu'à présent, les piliers de cafés et brasseries se contentaient de commander un « demi », quitte à le renouveler plusieurs fois.

Maintenant, c'est par abonnement et à l'heure que les boissons sont vendues aux consommateurs.

La première heure coûte plus que la seconde, la deuxième plus que la troisième, etc., ainsi de suite jusqu'à la dixième, qui est d'un prix très minime.

On a calculé que le consommateur, si altéré qu'il puisse être, commence vers la dixième heure de ses libations à avoir quelque peu étanché sa soif.

On en est. — Entendu sur les estrades de Beaulieu, hier, vendredi :

— Hé, bonjour, Marienne, vous êtes aussi là ? Moi, je suis venue avec la bouëbe.

— Ah ! c'est ça. Nous, on en est, de ce Festivat. On nous a donné des blets.

— ... ! ... ??

— Oui, parce qu'on a un chevat qui joue.

Les bottes et le salut de l'âme.

L'intrépide Armée du Salut vient de trouver une façon nouvelle d'évangéliser. Elle se contentait jusqu'ici de parcourir les rues en chantant des cantiques. Mais les gens ne suivaient pas toujours, et les soldats du maréchal Booth étaient ainsi obligés de les catéchiser en quelque sorte à la volée. Le maréchal et la maréchale se sont demandé comment ils pourraient forcer les promeneurs à stationner.

Partant de ce principe que, lorsque le but est louable, aucun sacrifice n'est trop pénible, ils ont obtenu pour leurs soldats le monopole de cirer les bottes des passants. Ils s'installent au coin des rues et, quand ils vous tiendront par les pieds, vous ne pourrez plus leur échapper. Alors, tandis que le cireur s'emploiera à noircir vos bottes, ses camarades s'occupent de blanchir votre âme.

Sitôt, en effet, qu'un passant se fait cirer, une escouade de l'armée du Salut entonne des chants autour de lui. La foule s'attroupe

et la propagande s'exerce ainsi utilement. Il sera curieux de voir ce que donnera ce système au Danemark, car pas n'est besoin de dire que ce n'est pas encore chez nous qu'on l'expérimente. Cette nouvelle incarnation du maréchal et de la maréchale a eu lieu à Copenhague, aimable ville qui s'est très volontiers prêtée à l'expérience. Beaucoup de gens se sont fait ainsi cirer. C'est sans doute pour le salut de leur âme, mais c'est peut-être aussi parce que l'opération est gratuite...

A propos d'une scie.

Le *Conteur* n'a pas encore entretenu ses lecteurs de la célèbre tiare de Saitapharnès. Qu'ils se rassurent, nous ne voulons pas commencer. C'est déjà bien assez des autres journaux qui, durant quelques semaines, ont fait la part belle — trop belle même, au gré de certains lecteurs — à cette impayable dispute entre mystificateurs et mystifiés, entre archéologues et fabricants de nouveautés antiques. — Gagnera ! — Gagnera pas !

Somme toute, on ne sait encore qui a gagné. La dernière version semblait vouloir sauver en partie l'honneur des archéologues, légèrement compromis dans cette aventure.

Enfin, que ces messieurs s'arrangent entre eux ; le monde, en définitive, n'a cure de ce débat ; peu lui importe la tiare de Saitapharnès.

Mais, que les amateurs de bijoux et de curiosités, en général, que les archéologues, en particulier, se tiennent sur leurs gardes, les hommes ont aujourd'hui atteint, en toutes choses, un talent d'imitation qui ne le cède en rien à celui que possèdent leurs soi-disant ancêtres en Darwin.

Ca continue. — Légion, sont les publications auxquelles ont donné lieu nos fêtes du centenaire. En voici quatre encore, qui nous arrivent à l'insant.

C'est d'abord le *Guide officiel*, 50 centimes (Imprimerie G. Bridel) qui contient tous les renseignements désirables. La couverture de ce guide est ornée d'un dessin de E. Fivaz.

C'est ensuite le *Poème du Festival* (Imprimerie Couchoud) prix fr. 1.—, dont la couverture reproduit, en plus petit, le frontispice de la partition dessiné par F. Rouge. C'est enfin deux morceaux pour piano, de *Jacques-Daterose*, *La marche du Drapeau vaudois*, dédiée à M. Louis Bornand, et *La marche vaudoise*, dédiée à M. Emile Bonjour. Ces trois dernières publications sont éditées par M. W. Sandoz, à Neuchâtel. Encore une série à joindre à la bibliothèque du centenaire.

Là-haut. — Ils s'en vont là-haut, les heureux du monde, qu'e dévoir et les nécessités de la vie ne retiennent pas en ville. Ils s'en vont là-haut, à la montagne, faire provision de santé, de forces, de bonne humeur, toutes choses dont on a si grand besoin pour affronter la dure et pénible campagne d'hiver. A ceux qui vont planter leurs pénates estivales dans le voisinage du Trient, nous recommandons vivement le *Guide de la vallée du Trient*, par Aug. Wagnon (Lausanne, F. Rouge et Cie, éditeurs). La réputation des Guides Wagnon est faite, on n'y saurait rien ajouter. *Autour des Plans*, *Autour de Salvan* — le guide que nous signalons n'est qu'une réédition revue et augmentée de ce dernier — sont dans toutes les mains des fidèles de ces deux régions alpestres, toujours plus fréquentées. Le *Guide de la vallée du Trient* est suivi d'une excellente notice botanique de M. H. Jaccard et d'une carte très claire de la région.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.